



Etudiants de 1^{ère} année (2013-14)

Un petit bilan d'hypokhâgneuse.

Du travail, du travail, de la fatigue, du travail, de la compétition, du travail, pas de vie sociale, et encore du travail. Voilà, en gros, ce que certaines personnes ont dû te dire de la prépa.

Il y a du vrai dans tout ça : **Le travail, il y en a.** Mais ce n'est plus comme au lycée, le travail, ici, on le fait pour soi, parce qu'on se le demande. Personnellement, je ne voulais pas passer une année entière à crouler sous les devoirs. Je me suis fixé les mêmes exigences qu'au lycée, (faire ce que je pouvais) sans recevoir les mêmes notes, bien sûr. (Je suis passée de 16 à 11 de moyenne générale. Mais cela ne vaut pas pour tout le monde). En hypo, on apprend à aimer travailler, parce que les sujets de ds et d'oraux ainsi que les cours sont intéressants. En plus, on se rend compte de son évolution, de l'endurance qu'on gagne, des méthodes qu'on s'approprie, de la mémoire qui s'agrandit, des connaissances qu'on enregistre. **C'est très enrichissant.** En sortant d'une année de prépa, tu as les clefs en main pour réfléchir, donner une opinion personnelle et intéressante sur n'importe quel sujet de société et de culture.

Même si c'est le concours qui est visé, je n'ai vu **aucune trace de compétition** entre les élèves. Au contraire, il y a une **réelle entraide**, qui est vraiment encouragée par les professeurs.

La prépa pour moi, c'est élargir son horizon. J'y suis allée comme la majorité des autres élèves, parce que je ne savais pas quoi faire plus tard. **Je quitte la prépa avec un projet d'étude précis.** (études d'édition).

La prépa, c'est aussi se découvrir : tester ses capacités, voir jusqu'où on peut aller. Parce qu'il y a réellement une **charge physique et émotionnelle** à supporter : Il y a des périodes où l'on est constamment en train de culpabiliser : quand on travaille, on culpabilise de ne pas sortir avec ses amis. Quand on sort, on culpabilise de ne pas bosser. Mais l'équilibre se crée avec le temps, et on arrive tout à fait à travailler et

avoir une VRAIE vie sociale, avec des gens qui partagent les mêmes passions.

En prépa, tes vrais ennemis ne sont pas les professeurs, mais **la pression que TU te mets** et la fatigue que tu accumules. Ce ne sont pas des choses faciles à gérer, et il y a des périodes de déprime à surmonter. (Mais tes amis vivent la même chose, alors on se sert les coudes, on regarde des séries en mangeant du chocolat, et on sort boire un verre!)

Ce qui m'a déçu, c'est de me rendre compte que je ne pouvais pas avoir des notes convenables partout. Il y a des matières (anglais/philo) que j'aimais au lycée, et que j'ai « abandonné » au cours de l'année, parce que j'ai appris à me concentrer sur mes priorités (réviser l'histoire plutôt que faire ses devoirs d'anglais).

Concernant mon **option**, j'ai d'abord choisi cartographie, puis je l'ai abandonné pour **le latin spécialiste 4h** (j'avais déjà fait 5ans de latin avant). C'est cette matière qui m'a demandé le plus d'énergie. En littéraire, on l'habitude de comprendre les cours, alors quand on fait face à une leçon incompréhensible de grammaire latine, on est dévasté. Et pourtant, c'est avec le latin que j'ai vraiment fait fonctionner mes neurones ! Et puis c'est **TRES utile pour s'améliorer en français**. Plus tu fais de latin, plus tu t'améliores en grammaire, orthographe, conjugaison, vocabulaire, étymologie française, et en culture littéraire.

Je ne peux pas donner de chiffres (notes, heures de travail perso, heures de sommeil dans un lit et en cours...) parce que c'est très différent selon le but que l'on se donne.

Mon but était de faire le plein de connaissances et de m'éclater. Même si j'ai eu des passages à vide, j'ai bien plus qu'atteint mon but !

Camille

camille.morlaes@gmail.com (pour tout
renseignement)

Je parlerai sans langue de bois !

Les classes prépas suscitent beaucoup de légendes, mais trop souvent les détracteurs ne savent pas de quoi ils parlent. Mon premier conseil : ne pas vous fier à ce que vous croyez connaître et ce que vont vous dire les gens. Je parlerai sans langue de bois, en tachant de vous parler de mon propre vécu, sachant que chaque élève vit une expérience unique.

Je m'appelle Léo Bourdet, futur optant cinéma, nouvelle option d'art du lycée Saint-Sernin.

Commençons par la partie formation. Il est vrai que le choc peut être rude à l'arrivée en Hypokhâgne. On arrive souvent habitué à être la tête de classe. Cependant vous ne serez plus les seuls, et les professeurs le savent. Le niveau d'enseignement n'est plus du tout le même et la vitesse, ne serait-ce même que des cours, est multipliée par deux, voire trois. Mais rassurez-vous, tout le monde subi ce choc. Ensuite, il est à nuancer, vous resterez de bons élèves, et si vous êtes pris c'est que vous êtes capable d'endurer cette augmentation de la vitesse et de la charge de travail. Le choc le plus brutal, est celui de l'enseignement des langues (surtout la LV1 qui sera élevé à un niveau largement supérieur à celui de la LV2). Mais dans tous les cas ce choc ne dure qu'un temps et on finit forcément par s'y faire. Concernant la charge de travail, elle va augmenter, c'est certain, mais c'est grâce à ça que vous allez acquérir de la méthode et une immense capacité à travailler. Il arrivera un moment où vous n'aurez plus peur de passer six heures en DS ou votre samedi à la bibliothèque. Ce qui va aussi changer, c'est votre rapport à la notation. Oubliez vos notes de lycée, et préparez-vous à prendre de la distance avec celles de prépa, nécessairement basses au début (sauf pour quelques exceptions), qui ne sont qu'un moyen de vous montrer que vous avez encore beaucoup à apprendre. Le but de ces notes n'est pas de vous humilier, mais de vous apprendre l'humilité.

Néanmoins, contrairement à ce que l'on peut croire, la prépa ne se résume pas au travail !!! Et oui, une vie existe à côté, vous allez vous aussi pouvoir profiter de votre vie étudiante. Vous n'entrez pas dans un monde clos sur lui-même où l'on ne sort jamais la



tête de son dictionnaire de latin. Par ailleurs, beaucoup de gens pensent que les élèves de classes prépas sont en compétition et font tout pour se mettre des bâtons dans les roues. Eh bien, c'est la plus grosse bêtise que vous pourrez entendre. Le mot d'ordre est la SOLIDARITE ! On ne peut pas réussir en prépa sans s'aider les uns les autres, et cela même les professeurs vous le diront. Les liens d'entraide deviendront très rapidement des liens d'amitié. Le fait d'être dans une formation difficile soude énormément. Par ailleurs, il est très important de ne pas mettre fin à toutes les activités qui vous tiennent à cœur lors de votre entrée en prépa, elles seront un moment de respiration important.

Il me semble avoir dit l'essentiel mais je reste disponible pour des questions plus précises, notamment concernant l'option de cinéma ou autre.

Léo (option cinéma)

LES 10 COMMANDEMENTS D'UN HYPOKHÂGNEUX

- chez Gibert Joseph tu achèteras ta bibliographie en occasion et sur le sable chaud cet été tu la liras
- des profs passionnants et compatissants tu rencontreras
- des compagnons de travail tu auras
- le stock de copies au rayon rentrée de ton hypermarché tu achèteras
- une vraie culture générale en béton tu te feras
- à la bibliothèque, tu vivras
- de l'esprit tu feras
- de vrais amis embarqués dans le même bateau tu auras
- te divertir tu devras
- ÉPANOUIS TU SERAS !!!

Parce que la prépa est sans doute la plus riche et la plus aventureuse des expériences, alors elle en vaut la peine !

Clémence (option musique)

Sortie d'une première scientifique et d'une terminale ES, je suis arrivée en hypokhâgne (AL) avec pour ligne de mire Sciences Po. Je ne pensais pas dès la terminale avoir la maturité pour arriver en prépa, surtout au vu des préjugés que l'on peut en avoir (à savoir concurrence entre les élèves, aucune vie sociale, etc.).

Mon premier semestre a été assez difficile, notamment à cause de problèmes personnels, mais la prépa est bien différente de l'idée que je m'en faisais. En effet, rapidement de grands groupes se sont formés et l'entraide y est omniprésente. Malgré les périodes difficiles que l'on peut traverser au sein de la prépa, que ce soit à cause de problèmes personnels ou de la prépa tout simplement (la mention très bien du bac semble très lointaine une fois arrivé en prépa), le soutien des autres élèves me semble indispensable à la « survie » en CPGE.

Suite à un rendez-vous avec mon professeur référent et la principale adjointe, je décide de ne pas passer Sciences Po à la fin de l'hypokhâgne et me concentrer seulement sur la prépa. Mon projet me semblait pourtant clair, je voulais intégrer Sciences Po avant tout. Mais la prépa apporte une nouvelle façon de penser, des méthodes de travail incontestables et une grande culture générale.

En cette fin d'année nous n'avons toujours pas les résultats des conseils de classe, mais faire les deux ans de prépa peut être vu comme une chance. Finalement, Sciences Po peut être intégré plus tard, notamment avec la BEL, mais aussi au niveau du master. Mais nous n'avons pas deux fois l'occasion de faire une khâgne.

Concernant les inquiétudes que peuvent avoir des futurs hypokhâgneux, la charge de travail est évidemment plus lourde qu'au lycée, mais sans être insurmontable. Je ne pense pas être allée jusqu'au bout de ce que je pouvais faire au niveau du travail, en arrivant à des résultats moyens. Le système de notation est incontestablement différent de celui du lycée. Habitué aux « bonnes notes » du lycée, nous nous sommes rapidement aperçus de la différence de niveau. En définitive, les notes ne comptent plus réellement, certes, un 5/20 continue à blesser l'égo de bon élève,

mais cette notation nous permet de nous détacher du système de note. Je pense que le plus important n'est pas la note, mais les commentaires des professeurs (bien qu'ils ne soient pas tous très loquasses).

Le seul regret que je retire de cette année est l'arrêt du sport et si je peux donner un conseil aux futurs étudiants de CPGE, c'est de garder un temps pour soi, et de se l'imposer.

Emma

J'ai beaucoup appris au cours de cette année d'hypokhâgne. Voilà quelques conseils pour ceux qui veulent intégrer une prépa. D'une part bien sûr il faut être prêt à travailler et à travailler beaucoup mais je pense qu'il est important de continuer à voir ses amis du lycée (ou des amis hors prépa). Bien que l'ambiance en prépa soit très agréable et qu'il y ait de la solidarité, ce sont souvent les amis de lycée/collège qui nous connaissent le mieux, et qui nous connaissent autrement qu'en tant qu'étudiant(e) de prépa, cela permet aussi de sortir de la « bulle » prépa, de se changer les idées. Au cours de cette année j'ai ressenti ce véritable besoin, et cette source de réconfort m'a beaucoup aidé.

D'autre part, bien que la charge de travail soit lourde et il qu'il est vrai que l'on n'a pas toujours le temps, il me semble important de garder des activités culturelles et sportives. Par exemple aller au cinéma, ou lire un livre qui n'est pas sur la liste des œuvres à lire pour un DS permet de se sentir actif dans la construction de sa connaissance. Certes on ne peut pas lire l'intégrale des Misérables, mais on peut parvenir à faire quelques lectures plaisir. La grande charge de travail peut parfois donner le sentiment d'être submergé et donc d'être passif face à cette charge de travail qui nous tombe dessus. Il me semble que se laisser du temps pour se cultiver sans que ce soit imposé permet de lutter contre ce sentiment et de continuer à prendre du plaisir dans le travail obligatoire. Cette année d'hypokhâgne nous fait découvrir de nombreux auteurs inconnu que l'on a souvent très envie de connaître d'avantage. Il est bon de se laisser aller de temps en temps dans ce désir de lecture.

Vous verrez c'est faisable, il faut être prêt à



travailler et à sacrifier une partie du temps que l'on passait à se divertir au lycée, mais ce travail dès lors qu'il nous intéresse n'est plus vraiment un sacrifice. Et il est bien entendu possible de garder une vie sociale même si l'on est en prépa.

Héloïse

Je ne pense pas que l'on puisse synthétiser une année de prépa en quelques lignes... C'est une expérience qui doit se vivre. On doit se confronter à ce monde nouveau, cette réalité inconnue, pour comprendre. Mais avant de s'engager dans le rouage complexe qu'est la prépa, il peut être utile de savoir dans quoi l'on s'engage :

Personnellement, la prépa était plutôt un choix par défaut. Je ne savais pas trop où aller, la fac me paraissait trop spécialisée et j'avais raté les concours des IEP de provinces, faute d'une préparation suffisante. Mais Saint-Sernin a parfaitement correspondu à mes attentes : un challenge régulier, une large ouverture sur le monde de la culture et des connaissances mais également la possibilité d'acquérir une plus grande aisance tant à l'oral qu'à l'écrit. Je n'hésiterai donc pas à dire que la prépa m'a changé ; pour moi on ressort plus fort d'une première année de prépa...si l'on joue le jeu.

Pour cela, il convient alors de respecter quelques règles d'or :

- Ne pas avoir peur d'apprendre et avoir une matière que l'on affectionne particulièrement dans l'ensemble des matières proposées.

- Faire preuve de réflexion et proscrire l'« apprentissage par cœur ».

- Être organisé ! (pour trier chaque cours, DS, oral...) Mais aussi pour réviser ses cours, il ne faut surtout pas prendre de retard, et donc avoir une ou deux journées d'avance.

- Pouvoir se remettre en question constamment afin de progresser (sans se sous-estimer non plus.)

- Organiser en priorité ses activités dans son emploi du temps ! Il faut s'autoriser des moments pour vivre, effectuer une sorte de décumul mental.

Enfin, la prépa est un accélérateur considérable et un socle extrêmement solide pour les études

supérieures. Il faut savoir prendre du recul (par rapport aux notes notamment) et avoir envie de progresser : être motivé ! Même si on culpabilise toujours de ne pas bosser assez, ou de ne pas sortir assez... ou que l'on pense être sous la ligne de flottaison, il faut sans cesse persévérer.

Voilà, pour plus de renseignement, contactez-moi par mail : mandrouloric@gmail.com. Et je vous souhaite bon courage, et surtout : profitez de vos vacances sereinement

Loric

Tout d'abord, ne pas se fier aux idées reçues. La prépa, l'hypokhâgne en tout cas, ce n'est pas une année entièrement consacrée au travail, sans aucune vie sociale... Bien entendu, la masse de travail demandée est bien plus importante qu'au lycée, mais elle arrive progressivement, il y a donc suffisamment de temps pour s'adapter à ce nouveau rythme. De plus, les cours sont très intéressants en général : très variés, des professeurs très impliqués et passionnants, à l'écoute, compréhensifs ; vous vous découvrirez peut-être une véritable passion pour la littérature, la cartographie ou le cinéma !

En ce qui me concerne, c'est pour cette dernière matière que je me suis éprise : j'ai choisi de prendre l'option en me disant « On verra bien, ça peut être sympa », et en sachant que je pourrais changer si cela ne me plaisait pas : je ne savais pas du tout à quoi m'attendre puisque ma promo était la première à avoir cette option. Je vous encourage donc à garder l'esprit ouvert et essayer de nouvelles choses : la prépa sert aussi et avant tout à élargir vos horizons, vous découvrir vous-mêmes...

Les emplois du temps ne sont pas trop chargés, vous aurez donc du temps libre après les cours, à vous de trouver le bon équilibre entre travail et repos. Bien sûr, le travail personnel est indispensable, mais tout autant que le temps de distraction qu'il faut s'accorder quotidiennement. Je n'avais jamais autant travaillé que cette année mais j'ai tout de même trouvé du temps pour faire la fête (surtout avec des amis de la prépa) et pour garder contact avec mes amis du lycée.

Les connaissances que la prépa vous apportera, les portes qu'elle vous ouvrira (au niveau intellectuel,

culturel, capacités de travail, méthodologie...) ne vous feront pas regretter votre année, même si vous décidez de ne pas rester. En effet, quelques-uns d'entre nous ont décidé de ne pas partir en khâgne après leur année de dur labeur, mais c'est sans aucun regret qu'ils parlent de leur année d'hypokhâgne.

Le plus choquant lorsque l'on passe du lycée à la prépa, mis à part les quantités de travail, ce sont les notes : habitués à être très bons durant toute notre scolarité, recevoir des 4 ou des 7 est assez difficile au début. Surtout, ne pas se laisser démoraliser, le barème et les critères changent, c'est le cas pour tout le monde. Ce qui compte, ce sera votre progression : passer de 5 à 9, ce n'est pas rien !

En ce qui concerne le préjugé de la « compétition » entre les élèves, il faut l'éradiquer de votre esprit. L'hypokhâgne a été pour moi, et pour tous ceux que je connais, une année d'entraide, de soutien ; des amitiés vraies et fortes se sont créées, qui aident à surmonter des périodes difficiles. On découvre, ou redécouvre le travail de groupe, très utile pour parvenir à rendre tout le travail demandé.

Si je peux vous donner un conseil pour préparer votre rentrée, LISEZ les œuvres que vous allez étudier, ou vous serez pris de court car vous n'aurez pas le temps pendant l'année. Utilisez au maximum votre temps libre cet été pour prendre un peu d'avance, au minimum pour faire ce que les profs vous demandent (sur l'ENT).

En bref, n'ayez pas d'appréhension, ne partez pas avec de fausses idées reçues, bossez pendant l'été, soyez curieux, ouverts, studieux mais détendus.

Opale (option cinéma)

En arrivant en septembre 2013, mon parcours a fait de moi un OVNI, plus âgée de deux ans que la majorité de la classe. Après une L1 d'histoire au Mirail, j'étais déterminée à travailler afin de me donner toutes les chances d'être journaliste. Même si beaucoup parlent du rythme effréné d'une classe prépa, j'ai été surprise de l'organisation des semaines. Certes, c'est 6h de DS le mercredi et ça fait peur. Au début on n'y croit pas et puis finalement, le mercredi soir c'est comme un



premier vendredi ! En fait, tout est question d'organisation et je crois que c'est ce que j'ai le plus appris cette année. A dire non, aussi. Les soirées ne seront jamais à la même fréquence que ceux des amis à la fac. Il faut faire des choix, consentir à des sacrifices. Mais rien n'empêche de continuer à vivre, à sortir, à prendre du temps pour soi, contrairement à tout ce qu'on peut imaginer.

Une année d'hypokhâgne est très dense, fournie et passionnante. J'avais peur de retourner aux horaires stricts et à la discipline du lycée mais les cours sont tout autre chose. C'est l'année où on acquiert une culture générale dont on n'a pas forcément conscience, où on gagne beaucoup d'avance et de confiance pour l'avenir.

Toutes les matières ne peuvent pas plaire ; c'est une année de détermination. Certains cours peuvent paraître peu utiles et écartés l'année suivante. Je suis optante en histoire-géographie. Le cours de cartographie paraît de prime abord un peu bizarre mais c'est une toute autre vision de l'espace. On appréhende tous les aspects de la vie, la cartographie s'intéresse et explique la formation de tous les espaces sociaux.

La masse d'informations est gigantesque, c'est pour ça que la prépa apprend à sélectionner, à choisir ce qui nous intéresse et à construire au mieux le futur. Parce que beaucoup de possibilités s'offrent à nous ensuite. L'important, je crois, c'est de relativiser constamment et de voir cette année comme une belle opportunité de se cultiver, d'apprendre des méthodes qui serviront toujours et de nourrir sa curiosité.

Marion

Pour toute question, contactez-moi :
marion2305@hotmail.com

Je ne sais pas vraiment par où commencer et cette fois je n'ai ni envie de faire de plan ni de brouillon, donc je vais me lancer au rythme de mes pensées. Tout d'abord je suis arrivée en prépa à 19 ans car j'ai vécu un an en Angleterre à l'âge de 15 ans. Cela me faisait peur car je pensais être la seule plus vieille, prendre du retard dans mon cursus scolaire si je ne réussissais pas mon année, etc. Finalement, j'ai trouvé en prépa des amis qui sont aujourd'hui chers et je continue mon parcours tout à fait normalement. En revanche, la prépa et moi, c'est fini. Les raisons de cette rupture sont nombreuses. D'abord, je crois que pour continuer en khâgne, il faut vraiment vouloir les concours, ou du moins, avoir une motivation forte. Ensuite, il ne faut pas se le cacher, la prépa, c'est éprouvant. Moralement, physiquement et psychologiquement. Par exemple, à mon entrée en hypokhâgne, j'ai pensé qu'au moins en anglais, je sortirais la tête de l'eau, forte de mon année en Angleterre. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque mon premier 9 est tombé.. Voilà mon premier conseil : faites le vide avant la rentrée. Ne vous basez sur rien et faites table rase, votre niveau et vos notes vont changer, mais vous pourrez progresser (et c'est ce qui compte). Je ne suis pas sûre de trouver tous les mots pour décrire mon année. Il y a eu des hauts et des bas, de l'entraide, des déceptions, de la colère aussi. En faite, une année d'hypokhâgne c'est un peu comme un an de visite chez le psy. J'ai appris à me connaître avant tout et c'est pour ça que je quitte tous ces professeurs géniaux, et ces amis précieux. N'ayant jamais été une grande bosseuse mais comme mes professeurs de terminale m'encourageaient à aller en prépa, je me suis dit "je n'ai rien à perdre et de toute façon je serais obligée de bosser". C'est faux. J'ai travaillé plus qu'en terminale, c'est certain. Mais je n'ai pas été au bout de mes capacités. Principalement parce que je ne suis toujours pas bosseuse (pas autant qu'il le faudrait en tout cas) ! --' Cependant, cette année m'a considérablement enrichi. Au niveau des connaissances, avec des cours tous plus intéressants les uns que les autres (bon je fais abstraction d'une matière dont je tairais le nom mais bon), mais aussi au niveau méthodologique, personnel. Le prépa permet de

s'épanouir à tous les niveaux, de grandir, de connaître ses propres limites. N'ayez pas peur de cette année, vous ne la regretterez en aucun cas, c'est une année merveilleusement mouvementée. Gardez le cap, pour au moins finir l'année, travaillez dans la limite de vos possibilités, mais amusez vous aussi. N'arrêtez pas de vivre car non, la prépa ce n'est pas la vie. Vivre cette expérience qui n'est pas donnée à tout le monde est génial, intense mais il y a une vie après et même pendant. (mais faites de votre mieux quand même hein !) Vous allez rencontrer des personnes humaines, professeurs et élèves, des gens qui vous aideront à vous construire en toutes circonstances et je vous envie presque de commencer cette année que je quitte, pour le meilleur et pour le pire.

Voici mon adresse mail pour plus d'info:
mgrivaz@gmail.com